

PAN!
THE [REDACTED]
[REDACTED] STEELDRUM
ODYSSEY [REDACTED]
[REDACTED] DOCUDRAMA &
SUPER HI-FIDELITY SOUNDTRACK



En 1963, j'ai assisté à la première édition du « Panorama ». Dans la bienheureuse innocence de mes huit ans et de l'époque, j'ai facilement échappé à l'attention de mes parents. Ils ne me récupérèrent que lorsque quelqu'un me repéra sur scène, au sein d'un groupe.

Je ne me souviens que de la joie intense qui m'envahissait à chaque Carnaval quand je me retrouvais dans un steelband, poussant les lourds râteliers d'instruments au fil des parades qui inondaient les rues de leur musique. C'était le plaisir, toujours aussi vivace aujourd'hui, de se fondre dans un immense et intense éblouissement de beauté.

Cinquante ans plus tard, voici *PAN! The Steeldrum Odyssey*. Parce que rien ne peut mieux exprimer l'émotion vécue du « pan » – les images, les sons, le mouvement et même la présence de son histoire – que le cinéma. De tous les arts, seul un film avec une histoire est capable de recréer l'exquis frisson d'une immersion dans le monde du « pan », sa musique, le mouvement et le groupe – il s'agit presque d'un émoi amoureux.

Mais voilà, j'étais journaliste et je devais réaliser une histoire factuelle. Comment faire ?

En jalonnant d'événements réels la vie de mon personnage fictif, Stephen « Goldteeth » Clarke, j'ai cherché à rester fidèle à l'atmosphère de l'époque et à toute cette expérience émotionnelle qui a jalonné la naissance des steelbands.

Les vols de bidons, les traditions des percussions africaines, le harcèlement policier, le passage soudain des bidons de peinture aux fûts de pétrole, les bagarres entre orchestres, l'intervention des travailleurs sociaux, la formation de la Steelband Association, représentée par le Trinidad All Steel Percussion Orchestra au Festival of Britain en 1951 : tout est véridique. Seuls les noms ont été modifiés.

Kim Johnson

In 1963 I attended the first "Panorama". I was eight years old. It was an innocent time and I easily gave my parents the slip. They didn't see me again until someone spotted me with a band on the stage.

I only recall the intense joy I felt every subsequent Carnival whenever I found myself in a steelband, pushing those unwieldy racks of instruments as they trundled around the city to flood its streets with music. It was the pleasure, still to be experienced today, of dissolving into something big and powerful and ravishingly beautiful.

Hence, five decades later, *PAN! The Steeldrum Odyssey*. Because nothing can evoke the emotional experience of pan – its sights and sounds and movement, its epic history – like film. Of all the arts only narrative film can create the exquisite thrill of immersion in pan, the music, the movement and the group, a feeling not unlike falling in love.

But I was a journalist, and had to craft a story that was factual. How?

All of the events experienced by my protagonist Stephen 'Goldteeth' Clarke, happened, just by a single individual. That way I sought to remain faithful to the emotional experience of living in the steelband movement at the time.

Stealing drums, the African percussive traditions, police harassment, the abrupt shift from paint tins to oil barrels, the fights between bands, the intervention of social workers, the formation of a Steelband Association, which sent a representative band, the Trinidad All Steel Percussion Orchestra, to the 1951 Festival of Britain, it all happened. Only the names were changed.

Kim Johnson





NOTE DES RÉALISATEURS

Comment partager l'extraordinaire actualité du « pan » sans parler de ses origines ? Comment faire comprendre la passion qui anime tout un pays et l'enthousiasme international pour le « Panorama » sans connaître l'histoire d'un peuple dont le combat a façonné le destin de ce nouvel instrument ?

Voici l'histoire d'une extraordinaire aventure humaine. Un hommage à la ténacité, à la créativité et à la capacité d'adaptation. Une histoire qui n'est pas que chronologique mais que l'on revit à travers des itinéraires d'hommes et de femmes.

Nous suivons le personnage fictif « Goldteeth » à un moment crucial de l'évolution de l'instrument et, comme lui, nous sommes confrontés aux grands problèmes éthiques et musicaux qui présidèrent à la naissance des steelbands.

Nous nous arrêtons sur un moment particulier de l'histoire du « pan », qui va de la création du nouvel instrument fabriqué à partir de fûts de pétrole de plus de 200 litres, en 1947, au premier « steel orchestra » moderne de 1950.

D'un point de vue cinématographique, le traitement visuel privilégie l'authenticité. L'époque était violente (quoique sans comparaison avec aujourd'hui) et caractérisée par la diversité de la population trinitadienne.

Le cadrage souligne l'aspect humain de l'aventure et privilégie les regards et les attitudes des protagonistes sans pour autant faire l'impasse sur le contexte socio-historique du Port of Spain de l'après-guerre.

Une bande son d'une grande intensité relie le rythme naturel de la vie quotidienne à notre sujet principal : la musique.

Les titres de base, témoignages de différentes périodes, sont recréés sur les instruments et avec les techniques d'origine, afin de présenter toute la palette sonore de l'évolution du « pan ».

En conclusion, plus que retracer l'Histoire, notre intention est de raconter une histoire humaine. La mise en situation donne des clés pour comprendre les grands thèmes de ce docu-fiction : un supplément d'âme qui permet de se réapproprier l'Histoire.

Jérôme Guiot

J'ai découvert le steel drum dans mon enfance, par le biais d'un disque 33 tours que mes parents avaient rapporté d'un voyage dans les Caraïbes. Sur la pochette bleue était dessiné un tambour argenté. Le son stupéfiant et magique restait un mystère pour moi en dépit des explications de ma mère. Comment pouvait-on générer un son aussi incroyable à partir d'un récipient en métal ? J'étais fasciné. Par la suite, chaque fois que je reconnaissais l'instrument, dans quelque répertoire que ce soit, du jazz au rap, de l'électro au calypso (évidemment !), j'étais toujours très fier de pouvoir expliquer sa sonorité étrange.

Un quart de siècle plus tard, un producteur me propose de réaliser un film sur cet instrument. À la lecture du script, je découvre une aventure humaine, un combat pour l'émancipation d'un peuple et de son art grâce à l'invention d'un instrument.

Je découvre l'existence du « Panorama », un concours où s'affrontent des orchestres de 120 musiciens, des groupes britanniques, américains, japonais, français, des musiciens venus des quatre coins du monde. Sans distinction d'âge, de sexe, de race, de religion, de classe sociale. Armés de leur cœur et de leur musique, ils se produisent devant des publics de 20.000 auditeurs, voire davantage.

Il faut se livrer à cette musique dans un esprit de communion. Elle ne s'écoute pas « de l'extérieur » sur une platine, il faut y pénétrer et participer à la fête que vous avez aidé à préparer. Parce que tout steelband est une famille unie dans laquelle chacun, musiciens et invités, dîne à la même table, sans distinction de hiérarchie, de classe, de race. Chacun est au service de la même œuvre musicale. Dans notre monde de division et d'opposition, je m'accroche à ce genre d'exemple de transcendance humaine.

Thierry Teston

FILM DIRECTORS' NOTE

How do you share the extraordinary universe of pan today without speaking about its origins? How to understand the passion that moves a whole country and the international enthusiasm created by "Panorama" without understanding the story of the men whose struggle carried the destiny of this new instrument?

The drama tells an extraordinary human adventure. A story of tenacity and creativity, of the capacity to adapt. A story of people, through whose adventures we relive the history and not by just watching factual events.

So we follow a fictional character, 'Goldteeth', who moves through a crucial period in the evolution of the instrument and in so doing confronts the big musical and ethical questions of the early steelband movement.

We focus on a very specific moment in the history of pan: from the creation of the modern instrument out 55 gallon oil barrels around 1947, up to the first modern steel orchestra in 1950.

From a cinematographic point of view, we treat visually this era for what it was. A violent time - although nothing compared to today -, but also characterized by the diversity of the Trinidadian population.

For the framing, the human aspect is at the heart of the matter. I privilege the faces and the attitudes of our characters to emphasise the human adventure. All this, without ignoring the contextual and human details of post-war Port of Spain.

A strong soundtrack place the natural rhythm of the daily life in relation with our principal object: music.

Our music tracks from different time periods are recreated on the original instruments with the techniques used back in the day, to present the pan's full evolutionary textures.

To conclude, our intention is to make a story driven by the Human and not by History, because drama creates the keys to understanding the main themes presented in the documentary; it adds the soul essential to reinhabiting History.

Jérôme Guiot

My first encounter with the steel drum dates to my childhood, through a long playing vinyl record brought by my parents from a Caribbean trip. A blue cover with a silver drum on it, and an amazing sound, magical and totally incomprehensible despite my

mother's explanations. How could you get such an incredible sound out of a steel container? A fascination was born and every time I recognized the instrument thereafter, in any kind of music, from jazz to rap, from electronic to, of course, calypso, I was always proud to explain the strange voice of the steel drum.

A quarter-century later a producer invites me to direct a documentary on this instrument and on reading the script I discover an adventure, a struggle for the emancipation of a population and their arts through the invention of an instrument.

There is a competition, the "Panorama", in which orchestras of one hundred and twenty people do battle, including amongst them Brits, Americans, Japanese, French, musicians from the whole world. There are children, adults, every race, religion, class or creed, all using weapons which are their hearts and music, in front of an audience of 20.000 people or more.

Surrendering to this music is a communion. You do not listen to it on a CD player, you enter its home and partake in a meal you have helped to prepare. Because every steelband is a united family in which everyone, players and guests alike, eats at the same table, no hierarchy, no class, no race, everyone serving the same musical work. And in a world so divided and opposed, I cling to such stories of human transcendence.

Thierry Teston



NOTE DU PRODUCTEUR

Ma première visite à Trinidad remonte à une trentaine d'années. Mon beau-père était venu me chercher à l'aéroport et m'avait conduit directement au terrain de répétition, le « panyard » où, dans le soleil couchant, je fus submergé par un flot de musique. Plus de cent musiciens, hommes et femmes de tous âges, autochtones et étrangers, se balançaient, portés par l'euphorie d'une énergie rythmique d'où naissait une symphonie complexe et raffinée. À cet instant, je me fis le serment de révéler au monde ces orchestres extraordinaires et leurs fabuleux musiciens.

Des amitiés indéfectibles se sont nouées au fil des années. Aujourd'hui, avec mes acolytes « Barto le Français » (le coproducteur Barthélémy Fougea), producteur talentueux et passionné de pan, et Kim Johnson, historien du pan, je suis fier de vous présenter *PAN! The Steeldrum Odyssey*. Ce docu-fiction et sa bande son retracent une magnifique aventure humaine et illustrent toute la richesse et la splendeur de cette musique que j'ai découverte voici trente ans.

Jean-Michel Gibert

12

PRODUCER'S NOTE

One January night thirty years ago I landed in Trinidad for the first time. My father-in-law took me from the airport straight to a panyard where, as the sun sank low, I was immersed in a tide of music, surrounded by over one hundred pan players, young and old, male and female, local and foreign, all swaying in the driving rhythm they were creating, smiling as they conjured up an elegant, complex symphony. At that moment I vowed I would show the world these incredible orchestras and the people who created them.

It has been a long journey of strong friendships and now with my partners "Barto the Frenchman" (co-producer Barthélémy Fougea), a talented producer and pan-lover, and Kim Johnson, the chronicler of pan, I am proud to offer you the extraordinary human adventure of *PAN! The Steeldrum Odyssey*, a docudrama and soundtrack that captures the power and glory I discovered three decades ago.

Jean-Michel Gibert



13

NOTE DU COPRODUCTEUR

Mon histoire avec le steeldrum débute en 1988, lorsque je pose pour la première fois le pied à Trinité-et-Tobago, dans le cadre du tournage d'un film documentaire sur la culture de ces deux îles, *Calypso Seasons* de Alain Majani. À peine mes bagages sont-ils déposés à l'hôtel que l'on m'amène tout en haut de Laventille Hills écouter le mythique steelband des Desperadoes. Cet événement bouleverse ma vie. De retour à Paris, avec bien sûr un steeldrum dans ma valise, je prends contact avec Emmanuel Masselot et Guillaume Kervel, alors les seuls aficionados parisiens du steelband.

En 1993, nous créons la première association de promotion du steelband à Paris, Calypsociation. La même année, je repars à Trinité-et-Tobago tourner mon premier documentaire, *Panman*, l'histoire d'un enfant qui s'apprête à vivre son premier « Panorama ».

En 1995, après deux années passées à fédérer les steelbands français afin de monter des projets communs au sein de l'association, nous ouvrons la première école parisienne de steeldrum.

En 1998, à la Grande Halle de La Villette, nous réunissons cent cinquante panistes de France et d'Angleterre à l'occasion des 150 ans de l'abolition de l'esclavage. En 2000, nous montons la première association européenne de steelband, Steelpan European. Nous organisons le premier « Panorama » européen avec dix-sept steelbands venus des quatre coins de l'Europe. Calypsociation est alors sélectionnée pour le championnat mondial de steeldrum qui se tiendra l'année suivante à Trinité-et-Tobago.

En 2002, nous répétons à Sète pour le « Panorama » européen, et douze ans plus tard, après plusieurs allers-retours à Trinité-et-Tobago, je coproduis *PAN! The Steeldrum Odyssey*.

Ce qui m'impressionne dans l'histoire du pan, c'est l'aventure humaine incroyable que ces jeunes marginalisés des années cinquante ont déclenché. Aujourd'hui, des steelbands ont essaimé dans le monde entier ! Le plus important pour moi, à travers la production de ce projet, a été de rendre hommage à ces passionnés qui nous ont passionné en retour.

Barthélémy Fougea

COPRODUCER'S NOTE

My steeldrum story starts in 1988, when I first set foot in Trinidad and Tobago, while shooting a documentary about the culture of the two islands, *Calypso Seasons* by Alain Majani. As soon as my bags had been dropped off at the hotel, I was whisked off up Laventille Hills to listen to the legendary steelband, the Desperadoes. This event changed my life. Back in Paris, with a steeldrum

in my suitcase of course, I contacted Emmanuel Masselot and Guillaume Kervel, who were the only Parisian steelband aficionados at the time.

In 1993, we set up the first association for promoting steelbands in Paris, Calypsociation. The same year, I returned to Trinidad and Tobago to make my first documentary, *Panman*, the tale of a child about to experience his first 'Panorama' contest.

In 1995, after two years spent creating ties between different French steelbands in order to work on shared projects as part of the association, we opened the first steeldrum school in Paris.

In 1998, at the Main Hall in La Villette in Paris, we brought together one hundred and fifty pannists from France and England to commemorate the 150th anniversary of the abolition of slavery. In 2000, we established the first European steelband association, Steelpan European. We organised the first European 'Panorama', featuring seventeen steelbands from all over Europe. Calypsociation made it through to the worldwide steeldrum championship which was held the following year in Trinidad and Tobago.

In 2002, we rehearsed in Sète in France for the European 'Panorama', and twelve years later, after several round trips to Trinidad and Tobago, I coproduced *PAN! The Steeldrum Odyssey*.

What impresses me about the history of steelbands is the incredible human adventure that the young outcasts in the fifties set off. Today, steelbands have spread around the entire world! The most important thing for me, in producing this project, has been to pay tribute to these enthusiasts who made us so enthusiastic in turn.



Barthélémy Fougea
Translation Lorna Coing



MESDAMES ET MESSIEURS, APPLAUDISSEZ... LE FÛT DE PÉTROLE !

L'histoire de l'évolution du tambour africain vers le « steel pan » moderne est jalonnée d'étapes décisives. Nous en avons choisi une parmi les souvenirs de l'ancien capitaine, arrangeur et accordeur des Trinidad All Stars, Neville Jules. L'événement n'est pas si ancien puisqu'il se déroule pendant un concours dans une salle de cinéma de Tunapuna, en 1947.

Les autres musiciens montaient sur scène et jouaient debout, mais un gars est arrivé avec un « pan » tellement énorme qu'il a été obligé de s'asseoir. Tout le monde s'est mis à rire — c'était un vrai gag, toute la salle se moquait et se moquait du type, raconte Jules.

Les steelbands utilisaient alors toutes sortes de tambours, mais aucun n'était fabriqué à partir de fûts de pétrole. Pourtant, l'économie de Trinidad repose sur le forage et l'exportation de pétrole, et les fûts sont de fabrication locale. En règle générale, les steelbands avaient de grands « pans », les « booms » (faits de boîtes de biscuits en fer blanc) pour la basse ; les « tune booms » à deux notes, longs et étroits ; les « tenor kettles », plus courts et à trois notes ; et comme instrument mélodique principal, de petits instruments peu profonds, appelés les « ping pongs », capables de produire jusqu'à douze notes.

Un autre joueur de « pan » avait déjà essayé de faire admettre dans un orchestre un instrument fabriqué dans un grand fût de pétrole de plus de 200 litres. Anthony Williams, un des plus grands innovateurs en matière de « pan », raconte : *À la base américaine [à l'Ouest de Port of Spain, la capitale], il y avait un tas de vieux fûts et de vieux meubles jetés là, à la vue de tous. J'avais entendu dire que le steelband des Nightingales voulait des « pans », et je leur ai dit : « On peut vous en trouver, les Américains ont laissé un tas de fûts du côté de la plage. » Mais ils n'en ont pas voulu parce qu'ils étaient trop lourds.*

Puis vint le jour du fameux concours à Tunapuna où le monde du steelband se moqua du jeune homme sur scène et de son énorme instrument taillé dans un fût de pétrole. Pourtant, raconte Jules : *Trois mois plus tard, tout le monde en avait un.*



LADIES AND GENTLEMEN, LET'S INTRODUCE... THE OIL BARREL!

It could have been any of several pivotal moments in the evolution from African drum to the modern steelpan. We chose one recalled by former captain, arranger and tuner for the Trinidad All Stars, Neville Jules. It took place during a competition in a Tunapuna cinema no later than 1947.

The other people went up and they played but when this guy came out with this pan, he had to sit down with it. The whole place started to laugh at him — that came like a big joke, the theatre cracking up laughing at that man, Jules recalled.

Until that moment steelbands used a variety of drums, none of which were made for oil, even though Trinidad's economy was based on the drilling and export of oil, even though oil barrels were manufactured in the country. Instead, steelbands used the large but thin and light biscuit drum "booms" as the bass; long, narrow two-note "tune booms"; shorter three-note "tenor kettles"; and small shallow "ping pong" lead instruments with up to twelve notes.

Another panman had already tried to introduce a large 55 gallon oil drum into an ensemble. Anthony Williams, one of the greatest pan innovators, recalled: *The Americans had a base [West of the capital, Port of Spain] and we used to see lots of oil drums and old furniture dumped there.*

I heard that the Nightingales [steelband] wanted pans, so I told them : "We could get pans for you, the Americans have a lot of drums down by the sea." They said they did not want that because it was too heavy.

Then came that fateful competition in Tunapuna when the steelband fraternity encountered a young man on the stage with a large instrument made from an oil barrel, and laughed at him. Nonetheless, in Jules' account: *Three months later everybody was using that.*



○ AFRICA !

Le petit groupe que Jules avait vu sur scène, Boom Town, originaire du village de Tacarigua, n'avait découvert le « pan » qu'en 1945, avec le jeune percussionniste Andrew Biddeau qui venait de la ville. En visite au sanctuaire voisin des Orishas, il avait rencontré le groupe pendant la semaine de célébrations religieuses yoruba.

L'orchestre du carnaval de Tacarigua, qui jouait encore des percussions de bambou, se trouvait à côté du sanctuaire. Andrew fit une démonstration de la dernière tendance musicale qui faisait fureur en ville : les percussions en métal. Il accorda un bidon de peinture et fascina ses cousins ruraux en jouant une prière yoruba. Le steelband Dead End Kids se forma sur le champ. Il devint rapidement Boom Town, un groupe essentiel dans l'évolution de l'instrument.

La cérémonie Orisha (montrée dans le film) avec l'invocation d'Ogun, dieu du fer et de la guerre, est plus qu'un événement historique. Elle évoque également ces traditions de percussions africaines qui présidèrent à la création des steelbands.



○ AFRICA!

That small band Jules saw on stage, Boom Town, from the country village of Tacarigua, had only been introduced to pan in 1945 when a young drummer from the city, Andrew Biddeau, visited the nearby Orisha shrine. They had come for the week-long African Yoruba religious feast.

Next to the shrine where that feast was held was Tacarigua's Carnival band, which still used bamboo percussion. The city boy demonstrated the latest craze in town, metal percussion. He tuned a paint pan and mesmerized their country cousins by playing a Yoruba chant on it. There and then was formed the Dead End Kids steelband, which soon evolved into the Boom Town that would make its own seminal contribution to the evolution of the instrument.

The Orisha feast in the film, which summons Ogun, the god of iron and war, represented more than the historical event, however. It invoked the drumming traditions brought by Africans, which provided the birth of the steelbands.





DÉFIS ET GUERRES

Les compétitions ont toujours joué un rôle crucial dans les cérémonies africaines. Les orchestres de jazz de La Nouvelle-Orléans se lançaient des défis. Les sound systems de Kingston s'affrontaient, les écoles de samba de Rio de Janeiro aussi. Parfois, ces défis se transformaient en véritables guerres.

Le mouvement des steelbands reprit et amplifia cette tradition, sur laquelle se greffèrent de vieilles rivalités ethniques et des querelles de voisinage héritées du dix-neuvième siècle. Au fur et à mesure que se développaient le « pan » et sa musique, les tensions entre orchestres s'intensifiaient. À l'époque où débute notre histoire, il ne s'agissait plus de simples bagarres mais de conflits ouverts.

Quand ceux-ci ont commencé à dégénérer, la bonne société a paniqué. Les parents punissaient sévèrement leurs enfants s'ils entraient dans des steelbands. Les juges prononçaient des peines bien plus sévères, que les délits soient majeurs, mineurs ou fabriqués, qu'il s'agisse d'un coup de poignard, de tapage sonore ou de l'appartenance à un steelband.

Tout était prétexte à bagarre : la supériorité musicale d'un orchestre, une rivalité amoureuse... Toute querelle entre deux individus était reprise et amplifiée par leurs orchestres respectifs. Les rixes incessantes du Red Army, un des orchestres les plus populaires, mais aussi des plus tristement célèbres pour son comportement belliqueux, finirent par avoir raison de ce groupe - composé majoritairement de proxénètes - qui disparut en 1950.

À l'époque, les Casablanca de East Port of Spain et les Invaders de West Port of Spain étaient en conflit ouvert et violent. Ils se battaient à mains nues, au couteau, à la machette ou à coups de pierre à la moindre occasion, sous les yeux horrifiés de la population.

Un beau matin de janvier 1950, quelques membres des Invaders et des Casablanca s'affrontèrent en ville. Ellie Mannette, capitaine des Invaders et meilleur fabricant de « pan » de Trinidad, poignarda Ossie Campbell des Casablanca. Campbell se retrouva à l'hôpital dans un état critique et Mannette, le héros rebelle de la classe moyenne, se retrouva en prison. Il est aujourd'hui professeur à l'université de West Virginia.

COMPETITION AND WARFARE

Competition was always a crucial part of African celebrations. New Orleans jazz bands competed; Kingston sound systems competed, and Rio de Janeiro's samba schools too. And sometimes competition escalated into warfare...

The steelband movement was the same, only more so, inheriting old nineteenth century neighbourhood and ethnic rivalries. As the pan and its music were elaborated, so too the rivalry between bands intensified. By the time our story starts, scuffles were becoming feuds.

As the fighting spread respectable society panicked. Parents punished children severely for being in steelbands; magistrates handed down stiffer sentences for crimes ranging from serious through trivial to fabricated; from stabbing to noise-making or being a member of a steelband.

Anything could start a fight: one band playing better than another. Rivalry over a woman. Any squabble between two men was amplified by their bands. One of the most notorious fighting bands but also one of the most popular, a band comprised largely of pimps, Red Army, fought itself to extinction by 1950.

By then Casablanca from East Port of Spain and Invaders from West Port of Spain were involved in a violent war, beating, stabbing, slashing and stoning one another at every opportunity, as a horrified society looked on.

Then one bright Monday morning in January, 1950, some Invaders and some Casablanas clashed in town. Ellie Mannette, Invaders captain and Trinidad's best pan-maker (today a professor at West Virginia University), stabbed Casablanca's Ossie Campbell. Campbell was hospitalized in critical condition and Mannette, rebel hero of the middle class, was thrown in jail.



COMMENT ACCORDER UN « PAN »

Personne n'aurait l'idée de demander à un violoniste comment il arrive à produire une si belle musique avec un morceau de bois et quelques cordes ! Mais pour la plupart des gens, un « pan » n'est qu'un vieux fût en métal.

S'ils savaient... ! Il faut choisir le fût, étirer le métal, marquer, former et poinçonner les notes, marteler et lisser, découper la jupe, tremper l'instrument au feu, l'accorder, percer des trous pour pouvoir le suspendre, le réaccorder, faire les finitions et le chromer. Chaque étape nécessite un travail technique d'une grande précision.

L'étirage, avec un marteau ou par pression, ainsi que le marquage des notes et le formage des cuvettes, modifient la structure moléculaire du métal. Chaque sorte de métal exige donc un traitement spécifique.

Les « pans » aigus sont plus profonds que les « pans » graves : de nos jours, un instrument soprano est généralement profond d'une vingtaine de centimètres alors qu'un « pan » basse ne va guère au-delà d'une douzaine. La taille des notes varie selon le registre : plus le son est aigu, plus la cuvette de la note est petite. Et tout se fait de façon empirique. Marteler le métal pour faire ressortir les futures notes crée des tensions qui permettent au métal de vibrer.

Graver le contour d'une « note » délimite son espace et permet d'isoler les vibrations. La phase suivante — l'accordage proprement dit — est la plus facile à décrire mais la plus délicate à réaliser ; une première opération sert à ramollir le métal et à déterminer la tessiture de l'instrument, puis une seconde permet d'ajuster la hauteur de la note et d'affiner le timbre. Vient enfin le moment du « mélange » quand les « pans », chromés, sont accordés pour se fondre dans le son des autres instruments de l'orchestre.

Tel est le processus complexe élaboré par des générations de fabricants trinitadiens. Leur génie



a permis d'inventer l'instrument, d'agrandir son registre, de modifier son timbre et de clarifier sa couleur sonore, de faciliter son accordage, enfin d'augmenter sa puissance et de garantir sa longévité.

Ce mélange de recherche acharnée, d'expérience et de brillantes intuitions a produit un instrument dont les capacités musicales laissent les scientifiques pantois, avec un secret qui a pour nom « partiel harmonique ».

Toute note jouée sur un instrument, une guitare par exemple, se compose d'une fondamentale — « do », par exemple - et de plusieurs harmoniques différentes, appelées partiels. Grâce à eux, nous pouvons identifier le timbre particulier de la note — autrement dit, de l'instrument qui joue le do — et son intensité. Quand vous accordez une guitare, vous tendez ou détendez la corde pour ajuster votre note et atteindre le « do ». Tout le reste, soit les cinq ou six partiels harmoniques, survient automatiquement et peut s'expliquer par une formule mathématique simple.

Mais il faut accorder le « pan » de manière à séparer la fondamentale de chaque partiel. La découverte de ce processus est à mettre au crédit de certains accordeurs. Chacun d'entre eux doit redécouvrir la technique pour chaque « pan ». Il frappe telle ou telle partie de l'emplacement de la note et cherche à obtenir un son particulier, déplaçant la fondamentale, changeant d'abord le partiel de l'octave (soit la même note mais dans un registre plus aigu, comme quand un homme et une femme chantent la même note mais à un octave de différence), puis les diverses harmoniques, montant l'une et descendant l'autre jusqu'à ce qu'elles se « marient » à l'endroit idéal.

Une divergence de cinq hertz du partiel de l'octave peut fausser tous les autres partiels : les harmoniques ne se soutiennent pas réciproquement et le son du « pan » possède alors un côté vieillot. Pour comprendre l'importance des partiels harmoniques, songez que les petits haut-parleurs de vos téléphones ne peuvent pas donner de notes fondamentales graves, mais comme elles produisent les harmoniques adéquates, vous entendez le « bon son » — malgré l'absence de fondamentale.

L'accordage est tout un art. Ce qui convient à un accordeur ne conviendra pas à un autre. Chacun a sa propre manière de « bidouiller » la fondamentale jusqu'à l'octave (elle est généralement accordée en premier) mais rien ne dit qu'il fera exactement la même chose sur l'instrument suivant...



TUNING A 'PAN'

No one would ask a violinist how he makes such lovely music from that wooden box and its strings! But people think pan is just an old iron drum.

If only they knew... You have to choose the drum, sink it, mark the notes, back and groove them, level the drum, cut the skirt, temper it in fire, tune it, bore holes for hanging it, fine tune, finish and blend it. And each step is technical and precise.

Sinking the drum with a hammer or a shot put, marking and pounding up sections into convex bulges, stretch and change the molecular structure of the steel. This is why different drums with different kinds of steel require different treatments.

Pans in a higher range require deeper sinking than those in lower range: a modern lead is nine inches deep whereas a bass is no more than five inches. The notes vary in size, the higher

the tone the smaller the note. And none of this admits precise measurement. Pounding the notes up into soft bulges creates tensions within the steel and enables it to vibrate.

Then outlining the notes with a groove of softened metal allows the vibrations of one note to be separated as much as possible from another.

After this "tempering" comes the task easiest to describe and most difficult to do: the actual tuning - coarse tuning to soften the metal and put in the right pitch; fine tuning, when pitch and timbre are adjusted; and blending when the pans, having been chromed, are tuned and "blended" with the sound of the other instruments of the band.

Here lies the complex process generations of Trinidadian tuners have wrought - men who contributed to the invention of the instrument and to the expansion of its range, clarifying its sound, changing its timbre, making it easier to tune, more durable and louder.

These men through a process of obsessive research and experimentation and brilliant intuition produced an instrument whose ability to generate musical notes still defeats scientists. The reason has to do with what is known as "partial overtones".

Every note you hear on an instrument, say a guitar, is composed of the fundamental note - take a C tone for example - and several other different overtones known as partials. The partials are what allow us to identify the particular timbre of the note - that is, what kind of instrument is playing the C - and its brightness. If you tune a guitar you tighten or slacken the string and in so doing you adjust the tone, say to C. And all the rest, the five or six partial overtones, come automatically and indeed can be explained by a simple mathematical formula.

But the pan has to be tuned to get the fundamental note separate from each individual partial. As a matter of fact, the discovery that this could be done was the accomplishment of specific tuners. How it is actually accomplished has to be rediscovered anew by every tuner on every pan. The tuner taps this part of the note, taps that part, trying to get a particular sound, moving the fundamental, shifting first the octave partial (that is the same note only higher, the way a man and a woman could sing the same note but an octave apart), then the various overtones, moving one up, pulling another down, until they "marry" at the right spot.

If the octave partial is five hertz off, all the other partials become distorted. The overtones don't support one another and the pan sounds like old time bands. The importance of partial overtones is indicated by the fact that small speakers such as those in telephones cannot give low fundamental notes, but because they do produce the appropriate overtones you "hear" the correct sound - even though its main part doesn't exist.

And yet tuning is an art. What might work for one tuner wouldn't with another. How one man might tickle the fundamental towards its octave (the latter is usually tuned first) is unique, and the next time around even the same tuner might do it quite differently.



LES « CLASSIQUES » ET LA RECONNAISSANCE SOCIALE

Après la Seconde Guerre mondiale, la concurrence musicale se transforma en une véritable course aux armements. Tout le monde savait comment faire les notes et réaliser des mélodies simples. La recherche de la complexité attisait la rivalité entre les orchestres. Une jeunesse sans aucune connaissance musicale théorique avait inventé un instrument et cherchait à faire entendre sa voix. Le mouvement se tourna alors tout naturellement vers la musique classique européenne.

Le steelband Casablanca était le plus ambitieux. Un dimanche soir de 1950, attirant des joueurs de « pan » d'un orphelinat voisin, il donna un récital avec le pianiste Walter Katz, un réfugié de la guerre. Ils interprétèrent *Bells of St. Mary's* et, s'il faut en croire un article de presse de l'époque, voilà ce qui se passa :

Le public déclina un tonnerre d'applaudissements. Les modérés, les condescendants, les sceptiques : tous étaient conquis. Les gens hurlaient : Encore ! Encore !! Encore !!! Le chef leva les bras. La foule se tut. Un léger mouvement des doigts. L'orchestre attaqua. Stupéfaction ! Les gens se regardaient, incrédules. Ici, à Trinidad, des musiciens qui ne savaient pas lire une seule note jouaient de manière tout à fait professionnelle un arrangement du Nocturne en mineur de Chopin. Le public suivit la prestation des jeunes virtuoses dans un silence recueilli. Ce jour-là, le joueur de steel drum avait définitivement gagné ses galons de musicien.

CLASSICS AND SOCIAL ACCEPTANCE

After World War II, once notes and simple melodies were discovered, a musical arms race was launched, complexity fueling rivalry between bands. Young men completely innocent of music theory were inventing an instrument and its voice. So they looked toward European classics.

Casablanca steelband was the most ambitious. One Sunday night in 1950, drawing musically literate panmen from a nearby orphanage, Casablanca gave a recital with pianist Walter Katz, a World War II refugee. According to a newspaper report, after their interpretation of *Bells of St. Mary's*:

The whole audience broke into wild cheers. The sedate, the patronizing, the doubtful were convinced. All were shouting for : More! More!! More!!! The bandleader lifted his arms. The crowd grew still. A slight movement of the fingers - the response of

the band - and jaws fell open in amazement. People looked at one another in wonderment. For here in Trinidad, by musicians who knew not a single note of written music, was a most professional arrangement of Chopin's Nocturne in E Flat.

The audience followed the nimble-fingered boys in rapt silence and attention. The steelbandsman was accepted as a musician.



Lyric tenor Victor Soverrall accompanied by Casablanca with Prof. Katz on piano



RELÂCHÉS POUR LA BONNE CAUSE

Ellie Mannette, des Invaders, purgeait une peine de prison pour avoir poignardé Ossie Campbell des Casablanca. Mannette était un joueur de « pan » reconnu et très respecté. En mars, les deux orchestres initièrent des pourparlers de paix dans un bar à rhum et un officier du contrôle judiciaire s'adressa aux membres d'autres bandes rivales dans une carrière d'East Port of Spain. Au terme de plusieurs réunions, la Steelband Association vit le jour.

On convainquit un magistrat de relâcher avec un simple blâme vingt-huit joueurs de « pan » qui devaient répondre de diverses accusations, à condition que leurs orchestres mettent fin aux guerres de rivalité. Une semaine plus tard, le tribunal de police abandonna les poursuites contre Ellie Mannette. Ossie Campbell ne demanda aucune compensation pour ses blessures, mais un dédommagement pour sa chemise déchirée.

Les magistrats chargés des dossiers de bagarres entre steelbands furent priés d'être cléments si les accusés s'engageaient à participer à l'Association, dont le premier projet était un récital en juin. La fameuse soirée s'ouvrit sur un pot-pourri de valse, suivi d'œuvres de Tchaïkovski, Bach, Brahms et Toselli, d'airs populaires et de standards de jazz.

INNOCENT BY ASSOCIATION

Ellie Mannette from Invaders stabbed Ossie Campbell from Casablanca and was behind bars. Mannette was the most admired panman. In March Casablanca and Invaders held peace talks in a rumshop and a Probation Officer addressed members of other fighting bands in a quarry in East Port of Spain. After more peace meetings a Steelband Association was launched.

A magistrate was persuaded to reprimand and release twenty eight panmen facing charges if their bands ended the warfare. A week later in the Third Police Court the police prosecution offered no evidence against Ellie Mannette. Ossie Campbell wanted nothing for his injuries, but claimed compensation for his ruined shirt.

Magistrates hearing cases of steelband fights were asked to be lenient in exchange for the men's commitment to the Association, whose first project was to hold a recital in June. That night opened with a medley of waltzes, followed by works by Tchaikowski, Bach, Brahms, Tosselli, and then popular and jazz standards.

LE TRINIDAD ALL STEEL PERCUSSION ORCHESTRA

En février 1951, la Trinidad and Tobago Steel Bands Association eut vent du Festival of Britain et décida immédiatement d'envoyer un orchestre pour représenter la colonie à cette manifestation artistique.

Les onze musiciens sélectionnés représentaient la fine fleur des onze meilleures formations. Le monde du steelband, après s'être déchiré dans les guerres de rivalités entre orchestres, serra les rangs. Une campagne de financement fut lancée et les orchestres donnèrent des concerts pour soutenir le projet dans toute l'île, même dans les régions les plus reculées.

Le directeur musical de l'orchestre ainsi formé était le Lieutenant Joseph Nathaniel Griffith, directeur de l'orchestre de la police. Originaire de la Barbade, ce musicien doué et chevronné avait joué dans des groupes et des jazz bands dans toute la Caraïbe occidentale. *Si je vais en Angleterre avec vous, pas question de jouer des niaiseries, avait-il prévenu, Vous devrez jouer de la musique – et de la vraie.*



Children at the South Bank Exhibition are puzzled as they watch drums and petrol drums being loaded on to a bus. They don't know they are no ordinary drums, but are the musical instruments of the Trinidad All-steel Percussion Orchestra.

Il leur enseigna les rudiments théoriques et un répertoire qui comprenait une valse, une rumba, une samba, des classiques de la musique légère, un fox-trot, un boléro, des calypos et des mambos.

Griffith insista pour que les « pans » cello et basse disposent d'au moins quatorze notes. Les musiciens protestèrent, prétextant le manque d'espace sur un seul « pan ». À quoi Griffith répliqua : *Qu'à cela ne tienne, utilisez plusieurs drums !* C'est ainsi que le Trinidad All Steel Percussion Orchestra inventa les « pans multi-drums », permettant aux trois « pans » basse et aux deux « pans » cello de jouer toutes les notes de l'octave.

Le public fut enchanté. Jamais un steelband n'avait encore eu ce son-là. Même l'élite sociale pouvait être fière de cette nouvelle invention.

L'orchestre embarqua le 5 juin. Pour leur première prestation au Festival, leurs instruments faisaient mauvaise impression. Les « pans » avaient souffert des trois semaines de traversée et présentaient des signes de rouille. Personne ne s'intéressait à ces Antillais qui débattaient de vieux fûts. Mais, relate un compte-rendu, *tout le monde resta stupéfait, bouche bée, aux premières notes suaves de Mambo Jambo.*

Une révolution musicale a balayé Londres ce jour, et selon les experts, elle ne tardera pas à se répandre dans le pays tout entier, pouvait-on lire dans un autre quotidien anglais. Le Trinidad All Steel Percussion Orchestra [...] a fait naître une musique suave et entraînante de vieux fûts rouillés auxquels collaient encore les étiquettes témoins de leur voyage transatlantique.

Après quatre mois, le Trinidad All Steel Percussion Orchestra prenait le bateau du retour. Mais les musiciens laissent derrière eux Sterling Betancourt dont le « pan », quelques années plus tard, transformerait une petite garden party de Notting Hill à Londres en le plus grand festival européen de rue, et contribuerait largement à faire de l'instrument un phénomène planétaire.



THE TRINIDAD ALL STEEL PERCUSSION ORCHESTRA

In February, 1951, the Trinidad and Tobago Steel Bands Association heard about the Festival of Britain. They immediately decided to send a band to represent the colony.

Eleven of the most accomplished panmen were chosen from 11 top bands. And the steelband movement, riven by warfare between bands, closed ranks. A fundraising drive was launched. Bands held benefit performances all over the island, even in the rural towns.

The musical director of the band was police band Director Lieutenant Joseph Nathaniel Griffith, a gifted and experienced Barbadian musician, who had played in orchestras and jazz bands throughout the Eastern Caribbean. *If I am going to England with you, you can't play any stupidity*, he informed the panmen, *You have to play real music*.

And he taught them the rudiments of music theory and a repertoire that included a waltz, a rhumba, a samba, light classics, a foxtrot, a bolero, calypsos and mambos.

Griffith insisted that the cello and bass pans have at least fourteen notes. The panmen protested, saying that so many large notes couldn't fit on a drum. Griffith surprisingly countered: *Then use more than one drum!* So the Trinidad All Steel Percussion Orchestra invented multiple-drum pans, which allowed the three bass and the two cello pans to play a full octave.

When the public heard the band they were enraptured. No steelband had ever sounded so. Even the elite could support this with pride.

The band left on July 5 and at their first engagement at the Festival, their instruments looked like junk. The pans were rusty from the weeks at sea. The crowd wasn't even curious about these West Indians unloading old barrels. Then, by one report, *jaws dropped and eyes widened as the first sweet notes were struck and the band swung into Mambo Jambo*.

A revolution in music reached London today, and experts predict it will sweep the country in a new craze, reported another English paper. *Trinidad All Steel Percussion Orchestra... tapped sweet, swingy music out of rusty pans still with steamer labels stuck to them after their transatlantic voyage*.

Four months later the Trinidad All Steel Percussion Orchestra caught the boat home, leaving behind only Sterling Betancourt, whose pan would years later transform the small Notting Hill garden party into the largest street festival in Europe, and turn the instrument into a global phenomenon.



« PANORAMA »

Pilier culturel du nationalisme de Trinité-et-Tobago, le « pan » eut évidemment la place d'honneur lors du premier Carnaval qui suivit l'indépendance du pays, proclamée le 31 août 1962.

Il existait un concours intitulé « Bacchanale de Steelbands », doté d'un prix de 300 dollars, qui se déroulait le vendredi précédent le Carnaval, mais les meilleurs orchestres préféraient se produire dans des soirées privées, plus lucratives.

La Steelband Association proposa de fixer la récompense à 1.000 dollars pour attirer les meilleurs groupes. Quant au répertoire, il serait constitué d'arrangements des calypsos de l'année.

Dans un premier temps, le comité du Carnaval rejeta l'idée avant de se laisser convaincre. Le président suggéra alors d'intituler le concours « Panorama ».

Vingt-et-un des vingt-quatre steelbands de l'Association participèrent au premier tour éliminatoire du « Concours du meilleur steelband de défilé ». Tous venaient du nord de l'île. La région sud et Tobago organisaient leurs propres concours.

Sur les vingt-quatre orchestres du premier « Panorama », les Desperadoes, les Merrytones, les Invaders et les Renegades sont toujours en activité un demi-siècle plus tard. Le concours s'est développé au fil des ans et les orchestres aussi. Aujourd'hui, le



« Panorama » est la plus grande manifestation de steelbands de Trinité-et-Tobago et, par extension, du monde, même s'il existe aujourd'hui des milliers de steelbands et des vingtaines de « Panoramas » un peu partout sur tous les continents.

Ici dans la capitale du « pan », le « Panorama » implique des participants et des publics plus actifs que dans tout autre événement culturel. Nos centaines de steelbands, y compris les steelbands scolaires, font partie de nos groupes communautaires les plus dynamiques et ils concernent des milliers d'hommes, de femmes, de garçons et de filles.

Le « Panorama » accueille une vingtaine de grands steelbands de 95 à 120 musiciens chacun ; vingt-et-un orchestres de taille moyenne, de 60 à 90 musiciens (treize orchestres comptent 90 membres) et vingt-neuf petits ensembles de 35 à 55 participants. Sans parler des écoles et des orchestres de jeunes qui concourent dans le « Junior Panorama ».



“PANORAMA”

One of the main cultural pillars of Trinidad and Tobago’s nationalism, pan was naturally given prominence in the first Carnival after the country became independent on August 31, 1962.

Previously a “Steelband Bacchanal” competition offered a \$ 300 prize on the Friday before Carnival but the top bands all preferred to play in parties, where the money was better.

The Steelband Association argued for a competition whose prize would attract the major steelbands: \$ 1,000. The music would be arrangements of that year’s calypsos.

The Carnival Development Committee rejected the idea at first, but was eventually persuaded. The chairman suggested a name for the competition: “Panorama”.

Twenty-one of the twenty-four registered steelbands entered the first preliminary round of that “best road march steelband competition”, all from North Trinidad. South Trinidad and Tobago held their own regional competitions.

Of those first twenty-four bands to enter “Panorama”, Desperadoes, Merrytones, Invaders and Renegades are still in the fray over half-century later. The competition has grown in the ensuing years, however, as have the bands. Today “Panorama” is the main steelband event in Trinidad & Tobago and by extension in the world, even though there are now thousands of steelbands and scores of “panoramas” scattered around the globe.

“Panorama” here involves more active participants and larger audiences than any other cultural event. Our hundreds of steelbands, including those in schools, represent some of our most vibrant community groups, involving thousands of men, women, boys and girls.

There are about twenty large steelbands which can each field from 95 to 120 players for “Panorama”. Then there are twenty-one medium bands of 60-90 players (thirteen have 90) and twenty-nine small bands of 35-55 players. And that does not count the schools and other youth bands which enter the “Junior Panorama”.





À quatre ans, **Len 'Boogsie' Sharpe** fit ses premières armes avec le Crossfire Steelband qui répétait dans l'arrière-cour de la maison de ses parents. À dix ans, il arrangea un air pour le concert de Noël de son école. Il passa ensuite dans le groupe des Invaders, puis dans l'ensemble Starlift, qu'il quitta en 1972, entraînant avec lui les plus jeunes membres du groupe pour former l'orchestre d'avant-garde Phase II Pan Groove. Le public fut d'abord surpris par ce nouveau style très syncopé. Depuis sa victoire au « Panorama » de 1987, Phase II joue un rôle phare, malheureusement entravé par l'indiscipline et la désorganisation qui règnent en son sein et qui sont le reflet de la personnalité de Boogsie, musicien génial mais imprévisible.

Len 'Boogsie' Sharpe started at the age of four in Crossfire Steelband, whose panyard was his backyard. At ten he arranged a song for the Christmas concert of his school. He joined the Invaders, after which he moved to Starlift, where he remained until 1972, when he broke away with the younger players to form the avant-garde Phase II Pan Groove. It took people some time to grow accustomed to his highly syncopated compositional style but in 1987 Phase II won "Panorama" and has been a leader since then, hampered only by the band's culture of indiscipline and disorganization, which derives from Boogsie's personality and erratic genius.



Ray Holman avait treize ans lorsqu'il intégra l'orchestre des Invaders en 1957. Il fut l'un des premiers jeunes issus de la classe moyenne à jouer dans un steelband populaire. En 1963, il était déjà reconnu comme virtuose et arrangeur de talent. Il rejoignit ensuite Starlift, qu'il conduisit rapidement à la victoire au « Panorama » et dans d'autres concours. En 1971, il déclencha la controverse en composant un air spécifiquement pour la participation de Starlift au « Panorama » car tous les ensembles faisaient des arrangements de calypsos. Ray n'a remporté le « Panorama » que deux fois, mais sa réputation de compositeur dépasse largement les limites de son île : il a écrit des arrangements et enregistré avec des steelbands et divers musiciens aux États-Unis, au Canada, en Amérique latine, au Japon et en Europe.

Ray Holman joined Invaders in 1957. He was thirteen, one of the first middle-class boys to play in what was a working-class steelband. By 1963 he was a virtuoso player and an innovative arranger. He moved to Starlift, which he quickly took into winner's row for "Panorama" and other competitions. In 1971 he was at the center of a controversy when he composed Starlift's "Panorama" tune — all bands built their arrangements around calypsos. Although Ray has only won "Panorama" twice, he is one of the most highly regarded pan composers at home and abroad, he has also arranged and recorded with steel bands and artists in the United States, Canada, Latin America, Japan and Europe.



Venue de Paris avec une trentaine de membres du steelband Calypsociation pour jouer avec Birdsong, **Eva Goldstein** était aussi investie d'une mission toute personnelle : réaliser le rêve de son père, un passionné de « pan », qui l'avait initiée à l'instrument dans son enfance. Il était mort l'année précédente sans jamais avoir été à Trinité-et-Tobago. Eva s'était juré de participer à la finale de « Panorama », en hommage à son père qui n'en avait jamais eu l'occasion. Toutefois, Birdsong ne semble pas pouvoir se qualifier pour les demi-finales. Eva peut-elle changer de groupe à mi-parcours et rejoindre les Desperadoes, qui cherchent désespérément à mettre fin à une période de malchance commencée l'année précédente avec leur première élimination des demi-finales ?

Eva Goldstein came from Paris with thirty other members of the Calypsociation steelband to play with Birdsong. Unlike the others, however, Eva also had a private mission: to fulfill the dream of her father, a pan-lover who introduced her to pan as a child. He died a year ago without visiting Trinidad and now Eva has undertaken to play for her father in "Panorama" finals, as he longed to but never did. But Birdsong seems unlikely to get through the semi-finals. Can Eva successfully mount another horse mid-race and get into Desperadoes, a band itself desperately trying to reverse a losing streak which started the year before, when for the first time they were also eliminated at the semi-finals?



Andy Narrel a été initié au « pan » à l'âge de neuf ans par son père qui utilisait l'instrument dans le cadre de son activité d'éducateur auprès de jeunes délinquants à New York. Andy fonda les Steel Bandits avec son frère Jeff et deux amis. Étudiant en musique à l'Université de Berkeley en Californie, pianiste dans les ensembles de jazz de l'université, Andy a néanmoins bâti sa carrière artistique autour du steelpan. Compositeur et arrangeur pour steelbands et ensembles de jazz traditionnels, il fut le premier musicien non originaire de Trinité-et-Tobago à écrire des arrangements pour le « Panorama », et le seul à le faire pour un grand ensemble.

Andy Narrel was introduced to pan by his father, a social worker who used it to work with delinquent kids in New York, when he was nine years old. With his brother Jeff and two other boys Andy formed the Steel Bandits. Although he studied music at the University of California, Berkeley, and played piano with the University Jazz Ensembles there, Andy built his artistic career around the steelpan. He has composed and arranged for steelbands and conventional jazz ensembles, and was the first non-Trinidadian to arrange for "Panorama", and the only one to do so for a big band.

Chihiro Ninomiya, qui a vingt-six ans, a commencé à jouer du pan huit ans plus tôt, pendant ses études universitaires au Japon. Elle s'est perfectionnée en visionnant le « Panorama » en ligne et en étudiant des partitions. Elle souhaitait plus que tout jouer à Trinité-et-Tobago mais hésitait à se lancer car elle ne parlait pas anglais. Elle réussit à convaincre un ami de l'accompagner et fit le voyage. À sa grande surprise, elle fut chaleureusement accueillie et son talent lui permit d'intégrer le groupe Phase II Pan Groove. Il est cependant difficile d'apprendre sans partition et sans pouvoir communiquer. Quel bonheur si Chihiro était retenue dans l'équipe qui jouera en finale...

Chihiro Ninomiya, twenty-six years old, started pan at eighteen, at the University in Japan. Looking at "Panorama" online and playing from scores she developed her skill and a burning urge to play in Trinidad. Not speaking English, she was afraid. She persuaded a friend to come along and made the journey. To her surprise she was warmly accepted into Phase II Pan Groove to practice because of her talent. But it's difficult to learn without a score or language, and quite a feat if Chihiro could get chosen for the team to play in the finals.



Cofondateur du Trinidad All Stars Steel Orchestra, le grand-père de **Jevanni Clairmont** finit par abandonner sa famille pour le groupe. En réaction, sa fille Takeish Clairmont déteste le « pan ». Aussi, quand son propre fils Jevanni, alors âgé de dix ans, lui annonce qu'il veut participer au « Panorama » avec les Trinidad All Stars, Takeish est horrifiée. Le garçon persiste jusqu'à ce que sa grand-mère l'emmène au « panyard » où il commence à s'exercer. L'année étant déjà largement entamée, la saison de répétition est courte, et il semble difficilement concevable que Jevanni soit suffisamment avancé pour participer au « Panorama »...

Jevanni Clairmont's grandfather was a founding member of the Trinidad All Stars Steel Orchestra. He abandoned his family to spend all his time in the band and as a result his daughter Takeish Clairmont hated pan. So when her ten years old son Jevanni declared that he wanted to play in "Panorama" in the Trinidad All Stars, Takeish was horrified. The boy persisted, however, until his grandmother took him to the panyard where he began to practice. Already it was late in the year, however, and the rehearsal season was short and it was doubtful whether Jevanni could become proficient enough to play in the "Panorama".



Alfred « Sack » Mayers, né en 1927, a connu les orchestres de tamboo-bamboo, puis l'apparition des « pans » et leur évolution. Trop jeune pour avoir pu participer au Ragtime Band d'Alexander qui lance le mouvement steelband lors du Carnaval de 1939, Sack intègre le tristement célèbre Red Army en 1945. On le retrouve en 1949 dans la faction dissidente mais pacifique des Merry Makers, un des principaux orchestres festifs des années 1950, avec lequel il tourne en Europe. Sack n'a arrêté le « pan » et les tournées que récemment, et il détient le record de longévité parmi les pionniers de la saga des steelbands.

Alfred 'Sack' Mayers, born in 1927, witnessed the bamboo bands, the birth of pan and its evolution. Too young for Alexander's Ragtime Band, which launched the steelband movement on Carnival Day in 1939, Sack eventually joined the notorious Red Army steelband in 1945. By 1949, however, he was a member of the peaceful break-away faction, Merry Makers, one of the main party bands of the 1950s, and toured Europe with them. Until recently Sack continued playing pan and touring, making him the longest-standing pioneer of the steelband movement.



Daisy James-McLean avait six ans en 1944, quand elle devint la première joueuse de « pan » ! Croyant qu'il s'agissait d'un jouet, elle s'exerçait sur le petit « ping-pong » de son grand frère. Quand il s'en aperçut, il l'intégra dans son ensemble, le très militant Casablanca. Ses collègues acceptèrent la fillette comme mascotte car elle attirait les touristes et suscitait leur générosité. À l'époque, le monde du steelband s'était déjà ouvert aux femmes et aux enfants, mais la désapprobation sociale obligeait Daisy à jouer en cachette. À l'instar de 'Sack', elle intégra une faction dissidente mais pacifique, les City Syncopaters. Toujours active, Daisy dirige un steelband de jeunes à Laventille, les Harlem Syncopaters.

Daisy James-McLean was six in 1944, when she became one of the first female pan players, secretly practicing on her older brother's small ping-pong instrument, which she thought was a toy. He found out and took her to his band, the combative Casablanca, which accepted her because she attracted tips from tourists. Already the steelband movement was open to women and children, even though the society strongly disapproved, so Daisy had to hide to play. Like 'Sack', she joined a peaceful breakaway faction, City Syncopaters. Today Daisy is still active in the steelband movement, leading the Harlem Syncopaters youth steelband in Laventille.



Clifford Alfred

Enfant, Clifford passait tous les jours en revenant de l'école devant l'atelier du légendaire fabricant de « steelpan » Bertie Marshall. L'enfant était fasciné. Jeune adulte, il joua dans l'orchestre de Marshall, les Hilanders, puis devint accordeur de « pans » avec un ami. Au terme d'une tournée au Venezuela avec un steelband, Clifford décida de s'installer dans ce pays. De 1973 à 1981, il y forma deux ensembles dont il était le fabricant et l'accordeur attitré. De retour à Trinité-et-Tobago il fut invité à s'occuper des pans des Desperadoes. Accordeur réputé, il a travaillé pour les meilleurs ensembles de toutes tailles.

Clifford Alfred

Walking home every day from primary school, Clifford saw the legendary tuner Bertie Marshall at work every day. That's when his fascination began. As a young man he played pan in Marshall's band Hilanders, but began tuning with another friend. Clifford toured Venezuela with a steelband and remained here from 1973 to 1981 to establish two bands, for which he was the resident tuner. Back home he was invited to help tune Desperadoes pans. After that he became much in demand and has tuned for all of the winning bands of all sizes.



Kenrick Thomas

En 1951, **Kenrick** succéda à son oncle Zorro à la tête de Boom Town, le premier steelband du village de Tacarigua. En 1952, il inscrit l'ensemble à la Steelband Association dont il est promu, dix ans plus tard, le responsable pédagogique. Son orchestre, rebaptisé Merrystars Metronome, est devenu une force au sein du mouvement des steelbands. Kenrick est l'un de ceux dont l'engagement a contribué à bâtir l'organisation qui est aujourd'hui l'instance dirigeante mondiale du « pan ».

Kenrick Thomas

Boom Town, the first steelband in the country village of Tacarigua, was led by **Kenrick's** uncle Zorro, and in 1951 Kenrick took over. He took his band into the Steelband Association in 1952 and ten years later became its education officer. Thereafter, while managing his band, now called Merrystars Metronome, which became a musical force in the steelband movement, Kenrick remained one of a handful of men who built the organization that is today the world governing body of pan.

PAN! *The Steeldrum Odyssey* is also a wonderful, long soundtrack, put together and mixed by Thierry Planelle *. The tracks, inserts and mixes selected bring out the cinematographic richness of the album but all nineteen of them are also representative of the history of music in Trinidad and reflect the way it constantly adapts to the evolution of the world as well as resulting from couplings with other styles. This panorama of musicians turning back to their roots and reinterpreting old tracks sounds like a trip back in time with songs which sometimes date from the interwar period merging into contemporary arrangements. It is also a trip through space with stop-offs in India, Jamaica and New Orleans, in the musical wake of the African diaspora.

1. Lola, Gordon Cyrus, Junior Don & 105: *Street Calypso* (2016 new single version)

The basis for this piece is a song by the group 105, inspired by an old calypso from the thirties, *Fed A Ray* by Lord Beginner, later rewritten by the Trinidadian Junior Don. Sung by the American vocalist, Lola, it's a genuine intercultural emblem of 'sweet pan', which combines modernity and tradition. The track was produced by Gordon Cyrus, a Swedish musician of Afro-American descent who lives in Paris.

2. Odyssey Steel Orchestra: *Boomtown*

Composed by Ray Holman, this track reproduces the musical atmosphere before and after the appearance of drums made from petrol barrels... Chock full of rhythmic power and melodic lyricism, it is a live recording drawn from the docu-drama.

3. 3 Canal: *Illuminata*

An exhilarating collaboration between the rapso cult group 3 Canal and the well-known English composer and producer of Indian origin, Nitin Sawhney.

4. Ray Holman: *Ray's Dream*

A unique example of creativity and spontaneity captured in the heat of the moment: composed and interpreted by the legendary Trinidadian virtuoso, Ray Holman, while he was improvising in front of the camera.

5. Jamie xx: *Far Nearer*

This track, which made a stir in 2011, is the first solo single by Jamie xx, the young British electro expert. A superb combination of electro and acoustic music, it weaves perfectly the sound of the pan into a modern context and its down-tempo mood is irresistible.

6. Chihiro Ninomiya: *Pan on the Beach* (interlude)

On the beach, as the docu-drama was being filmed, the talented Japanese musician Chihiro Ninomiya, the rising star of Pan Groove Phase II, improvises to the theme of *Jamaican Farewell*, originally made popular by Harry Belafonte.

7. Calypso Rose: *Calypso Blues*

This piece, which was sung by Nat King Cole and Harry Belafonte, symbolises the encounter between music from Trinidad and New Orleans. Here, it is celebrated in the Caribbean style by Calypso Rose, a living legend of the genre.

8. Andy Narell: *Tuning Andy* (edit version)

This minimalist, fascinating, even hypnotic piece is the work of Andy Narell, a great pannist and jazz musician. Underpinned by a 'walking bass', it contrasts – and highlights – the two fundamental elements of a steelband: the melodic sound of pan drums, and the rhythm section, which is the band's real driving force.

9. Fimber Bravo featuring Alexis Taylor from Hot Chip: *The Way We Live Today*

An encounter between the pannist, Fimber Bravo, based in the United Kingdom, and Alexis Taylor - one of the mainstays of the British electro group, Hot Chip - revealing another facet of pan music's modernity.

10. Mungal: *Dreadlocks* (original single version)

There are many links between Trinity and Tobago and India. This piece by the sitar player Mungal Patasar, a Trinidad native, is a creative mix of Indian music and reggae, and pays tribute to the nobility of the Rastafari movement.

11. *Tune It* (film interlude)

This interlude comes directly from the dialogues of the docudrama.

12. Phase II: *More Love*

Composed by Lennox 'Boogsie' Sharpe, the 'Mozart of pan', for Phase II of the Pan Groove Steel Orchestra, this arrangement won the Panorama 2013 award hands down. It is a landmark in terms of steelband music.

13. Bunji: *Differentology*

This huge international hit from the Trinidad carnival is an urban soca emblematic of the genre's star, Bunji Garlin. This joyful piece is a hedonist hymn: how good it feels to give in to the pleasures of carnival!

14. Calypso Rose: Abatina (original version)

This modern version of a song from the forties by Roaring Lion, performed with great emotion by Calypso Rose, the calypso diva, backed here by the band Kobo Town, tells the story of a beaten woman.

15. Odyssey Steel Orchestra: Rum & Coca Cola (edit version)

A phenomenal hit for the Andrew Sisters (who were unaware of the allusions to prostitutes and the American soldiers who fought in the Second World War), this interpretation to arrangements by Ray Holman totally eclipses the original by Lord Invader...

16. Andy Narell & Relator featuring Pedro Martinez and Mark Walker: Steelband Music

This calypso classic composed by the great master Lord Kitchener – whose real name was Aldwyn Roberts – is powerfully performed here by Andy Narell and Lord Relator with the backing of Pedro Martinez and Mark Walter.

17. Mighty Sparrow: Memories

One of the finest melodies by Mighty Sparrow, a bittersweet tribute to the great carnival artists who are no longer among us. It shows the unparalleled grace of the man who will always be the king of calypso.

18. Selwyn Henry: Maturity (steel pan instrumental version)

This instrumental by the pannist Selwyn Henry was inspired by a reggae-dance track by Rustee & the Youth Nation.

19. Lola, Gordon Cyrus, Junior Don & 105: Street Calypso (2015 single version)

The celebration draws to a close with a new version of the same standard that opened the track listing. This neo-calypso version brings back the original intensity of the song, an echo of its far-away roots in Western Africa.

* Thierry Planelle is an artistic director and radio programmer who has worked, among others, for Virgin France and Radio Nova in Paris. Today, he is a sound designer for various brands and designers (Hermès, Jean-Paul Gaultier, etc.) and an exhibition consultant (*Warhol Live* in Montreal in 2008, *Imagine Peace* with Yoko Ono in Montreal in 2009, *Hip-Hop, from the Bronx to Arab Streets* at l'Institut du Monde Arabe in Paris in 2015, etc.).

PAN! The Steeldrum Odyssey est aussi une longue et superbe bande son, sélectionnée et mixée par Thierry Planelle *. Si les titres, inserts et mixes choisis mettent en valeur la richesse cinématographique de l'album, les dix-neuf morceaux représentent aussi l'histoire de la musique de Trinidad et sont le reflet de son adaptation constante à l'évolution du monde, en même temps que le résultat de mariages avec d'autres styles. Ce panorama de retours aux sources et de réinterprétations sonne comme un voyage dans le temps où des chansons qui datent parfois de l'entre-deux-guerres se fondent dans des arrangements d'aujourd'hui. Enfin, il s'agit aussi d'un voyage dans l'espace qui fait escale en Inde, en Jamaïque et à La Nouvelle-Orléans, dans le sillage musical de la diaspora africaine.

1. Lola, Gordon Cyrus, Junior Don & 105 : Street Calypso (2016 new single version)

La base de ce morceau est une chanson du groupe 105, inspiré par un vieux calypso des années trente, *Fed A Ray* de Lord Beginner, plus tard réécrit par le Trinadien Junior Don. Chanté par l'Américaine Lola, c'est un véritable emblème interculturel du « sweet pan », qui combine modernité et tradition. Le titre est produit par Gordon Cyrus, un musicien suédois d'origine afro-américaine qui réside à Paris.

2. Odyssey Steel Orchestra : Boomtown

Composé par Ray Holman, ce titre recrée magnifiquement l'ambiance musicale avant et après l'apparition des drums fabriqués dans les fûts de pétrole... Gonflé de puissance rythmique et avec son lyrisme mélodique, il s'agit d'un enregistrement live tiré du docu-fiction.

3. 3 Canal : Illuminata

Une exaltante collaboration entre le groupe culte de rapso 3 Canal et le compositeur et producteur anglais d'origine indienne de renommée Nitin Sawhney.

4. Ray Holman : Ray's Dream

Un moment unique de créativité et de spontanéité saisi sur le vif : composé et interprété par le légendaire virtuose trinadien Ray Holman, alors qu'il improvisait devant la caméra.

5. Jamie xx : Far Nearer

Ce titre qui avait fait parler de lui en 2011 est le premier single solo de Jamie xx, le jeune maître britannique de l'électro. Superbe fusion d'électro et d'acoustique, il intègre parfaitement le son du pan dans une texture moderne et son parfum downtempo est irrésistible.

6. Chihiro Ninomiya : *Pan on the Beach (interlude)*

Sur la plage, pendant la réalisation du docufiction, lan talentueuse Japonaise Chihiro Ninomiya, grand espoir de la Phase II du Pan Groove, improvise sur le motif de *Jamaican Farewell*, un thème popularisé par Harry Belafonte.

7. Calypso Rose : *Calypso Blues*

Ce morceau qui fut chanté par Nat King Cole et Harry Belafonte symbolise la rencontre entre les musiques de Trinidad et de La Nouvelle-Orléans. Le voici célébré à la mode caribéenne par Calypso Rose, légende vivante du calypso.

8. Andy Narell : *Tuning Andy (edit version)*

Cette pièce au style dépouillé, fascinant voire hypnotique, est l'œuvre d'Andy Narell, grand paniste et jazzman. S'appuyant sur une « walking bass », elle met en contraste - et en valeur - les deux éléments fondamentaux d'un steelband : le pan tout en mélodie et la section rythmique, véritable moteur du groupe.

9. Fimber Bravo featuring Alexis Taylor from Hot Chip : *The Way We Live Today*

Une rencontre entre le paniste Fimber Bravo, basé au Royaume-Uni, et Alexis Taylor l'un des piliers du groupe électro britannique Hot Chip ; un autre visage de la modernité du pan.

10. Mungal : *Dreadlocks (original single version)*

De nombreux liens se sont tissés entre Trinité-et-Tobago et l'Inde. Ce morceau du sitariste Mungal Patasar natif de Trinidad, un mélange créatif de musique indienne et de reggae, rend hommage à la noblesse du mouvement rastafari.

11. *Tune It (film interlude)*

Ce moment provient directement des dialogues du docu-fiction.

12. Phase II : *More Love*

Composé par Lennox « Boosie » Sharpe le « Mozart du pan » pour la Phase II du Pan Groove Steel Orchestra, cet arrangement gagna haut la main le Panorama 2013. C'est un monument du répertoire composé pour steelband.

13. Bunji : *Differentology*

Cet immense succès international du carnaval de Trinidad est une soca urbaine emblématique de la star du genre, Bunji Garlin. Ce titre joyeux est un hymne hédoniste : comme il est bon de s'abandonner aux plaisirs du carnaval !

14. Calypso Rose : *Abatina (original version)*

Cette version moderne d'une chanson des années quarante de Roaring Lion, interprétée avec beaucoup d'émotion par Calypso Rose, la diva du calypso, ici avec le groupe Kobo Town, raconte l'histoire d'une femme victime de violences.

15. Odyssey Steel Orchestra : *Rum & Coca Cola (edit version)*

Succès phénoménal des Andrew Sisters (inconscientes des allusions aux prostituées et aux soldats américains de la Seconde Guerre mondiale), cette interprétation dans un arrangement de Ray Holman surpasse largement l'original de Lord Invader...

16. Andy Narell & Relator featuring Pedro Martinez and Mark Walker : *Steelband Music*

Ce classique du calypso composé par le grand maître Lord Kitchener - de son vrai nom Aldwyn Roberts — est interprété ici avec fougue par Andy Narell et Lord Relator, avec l'appui des instrumentistes Pedro Martinez et Mark Walker.

17. Mighty Sparrow : *Memories*

Une des plus belles mélodies de Mighty Sparrow, hommage doux-amer aux grands artistes du carnaval aujourd'hui disparus. On y retrouve la grâce inégalée de celui qui sera toujours le roi du calypso

18. Selwyn Henry : *Maturity (steel pan instrumental version)*

Cet instrumental du paniste Selwyn Henry s'inspire d'un titre reggae-dance de Rustee & the Youth Nation.

19. Lola, Gordon Cyrus, Junior Don & 105 : *Street Calypso (2015 single version)*

La fête se termine avec une nouvelle version de ce standard qui ouvre le tracklisting. On retrouve dans ce néo-calypso l'intensité originelle de la chanson, écho de ses lointaines racines d'Afrique de l'Ouest.

* Thierry Planelle est un directeur artistique et programmeur de radio qui a notamment travaillé pour Virgin France et pour Radio Nova à Paris. Il est aujourd'hui concepteur sonore pour des marques et des créateurs (Hermès, Jean-Paul Gaultier, etc.) et consultant pour des expositions (*Warhol Live* à Montréal en 2008, *Imagine Peace* avec Yoko Ono à Montréal en 2009, *Hip-Hop, du Bronx aux rues arabes* à l'Institut du Monde Arabe à Paris en 2015, etc.).

CD

- 1 LOLA, GORDON CYRUS, JUNIOR DON & 105**
Street Calypso (2016 new version) 3'39
(Vincent De Leon, Egbert Moore, Erthan Stewart) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world / Bataille Editions - administered by Warner Chapell - and Haka Taka Music
- 2 ODYSSEY STEEL ORCHESTRA**
Boomtown 2'22
(Ray Holman) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 3 3 CANAL**
Illuminata 6'09
(Wendell Manwarren, Stanton Kewley, Roger Roberts, Nitin Sawhney) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 4 RAY HOLMAN**
Ray's Dream 2'53
(Ray Holman) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 5 JAMIE XX**
Far Nearer 5'47
(Jamie Smith) - Flyte Tyne Music / EMI April Music Inc.
- 6 CHIHIRO**
Pan on the Beach (interlude) 0'24
(Chihiro Ninomiya) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 7 CALYPSO ROSE**
Calypso Blues 4'17
(Nat 'King' Cole / Don George) - Crestview Music Corp. EMI Tunes Limited
- 8 ANDY NARELL**
Tuning Andy 1'31
(Andy Narell) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 9 FIMBER BRAVO** feat. **ALEXIS TAYLOR (HOT CHIP)**
The Way We Live Today 4'46
(Fimber Bravo) - Touch Tones Music Limited

- 10 MUNGAL**
Dreadlocks (original) 3'29
(Mungal Patassar) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 11 FILM INTERLUDE**
Tune It (Kim Johnson) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world 0'28
- 12 PHASE 2**
More Love 8'57
(Dr. Leroy Calliste) - COTT
- 13 BUNJI**
Differentology 4'19
(Ian Alvarez / Keron Thompson) - STB Music Inc. (PRS) / STB Music Inc. (ASCAP) Hahr Bin Jer Publishing (BMI co-published and administrated by Because Editions)
- 14 CALYPSO ROSE**
Abatina (original version) 4'08
(Drew Gonsalves / Raphael De Leon / Ivan Duran) - Micro Hits, Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI/PRS) and Stonetree Music - administered by Because Editions for the world
- 15 ODYSSEY STEEL ORCHESTRA**
Rum & Coca-Cola 2'16
(Amsterdam, Morey, Girlando, Paul Sullivan, Jeri Kelli) - EMI Feist Catalog Inc. EMI April Music Inc.
- 16 ANDY NARELL & RELATOR** feat. **PEDRO MARTINEZ & MARK WALKER**
Steel Band Music 4'13
(Aldwyn Roberts) - Copyright control
- 17 MIGHTY SPARROW**
Memories (Slinger Francisco) - Sony Music Publishing 4'55
- 18 SELWYN HENRY**
Maturity (steel pan instrumental version) 2'15
(Michael Moses / Nigel Tinto) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world
- 19 LOLA, GORDON CYRUS, JUNIOR DON & 105**
Street Calypso (2015 single version) 3'25
(Vincent De Leon, Egbert Moore, Erthan Stewart) - Roots Caribbean Rhythms Publishing (BMI PRS) - administered by Because Editions for the world / Bataille Editions - administered by Warner Chapell - and Haka Taka Music

DVD

Pan ! Our Music Odyssey

A 80 minutes docudrama written by Dr. Kim Johnson and directed by Jérôme Guiot and Thierry Teston
English version with French subtitles and voice over / English version with English subtitles
Produced by Jean-Michel Gibert and Barthélémy Fougea, with the assistance of Maturity Productions
and the Government of the Republic of Trinidad and Tobago © Caribbean Music Group - Winds - Santimanity

BOOKLET

A Steeldrum Story

Written by Dr. Kim Johnson - Archival photography courtesy of Dr. Kim Johnson - Other exclusive photos by Rafy

DVD

Pan ! Our Music Odyssey

Un docu-fiction de 80 minutes écrit par Dr. Kim Johnson et réalisé par Jérôme Guiot et Thierry Teston
Version anglaise avec sous-titres français et voix off française / Version anglaise avec sous-titres anglais
Produit par Jean-Michel Gibert et Barthélémy Fougea, avec l'aide de Maturity Productions
et du gouvernement de la République de Trinité-et-Tobago © Caribbean Music Group – Winds - Santimanity

LIVRET

Une histoire du steeldrum

Écrit par Dr. Kim Johnson - Photos d'archives avec l'aimable autorisation de Dr. Kim Johnson - Autres photos : exclusivité Rafy

www.pan.tt

Follow us / suivez-nous sur : www.facebook.com/panweartheworld / twitter.com/PANToTheWorld / instagram.com/panourmusicodyssey



WWF 479117.18